

TOPIQUE INTERACTIVE

« Désigne l'organisation particulière qui seule permet de rendre compte de processus psychiques dont l'unité (qui ne peut s'apercevoir dans la seule enceinte intrapsychique) s'accomplit entre plusieurs personnes (couple, famille, groupe, société) en vertu d'interactions inconscientes obligées.

Illustrée par le processus d'engrènement et de participation confusionnelle, ainsi que par les défenses interactives, cette topique est celle qui émerge et prévaut dans le jeu des fantasmes-non-fantasmes qui sont en circulation dans toute pathologie narcissique rave.

La topique interactive est un dérivé de la troisième topique laquelle désigne l'organisation du réel en trois registres : interne, externe et intermédiaire. » (Paul-Claude Racamier, *Cortège conceptuel*, page 65).

Historique

Ce concept, avancé par Paul-Claude Racamier, aborde la question restée longtemps indécise en France de la prise en compte et de l'élaboration des phénomènes qui se situent hors du domaine psychique pour les intégrer au sein de la métapsychologie psychanalytique. D'importants travaux avaient été entrepris dans ce sens par les psychanalystes qui avaient entrepris l'analyse des psychoses, des névroses graves et des perversions ainsi que par ceux qui avaient la pratique de l'analyse des enfants. Ils étaient, plus souvent que d'autres, confrontés aux agirs, aux répétitions et aux passages à l'acte et ils devaient en tenir compte dans leur travail. En son temps, Ferenczi avait inauguré une approche nouvelle avec sa *technique active* ; par la suite, le mouvement kleinien fit une avancée en direction de ce nouveau territoire à partir de l'identification projective.

Toutefois, c'est chez les analystes intéressés par les phénomènes groupaux que l'on trouve les premières tentatives les plus systématiques pour, pourrait-on dire, justifier l'approche des interactions en tant que telles. Très succinctement, rappelons après les premiers Américains (T. Burrow, S.R. Slavson, etc.), S.H. Foulkes et la résonance et les divers paliers qui mènent à la mentalisation ; W.R. Bion avec les présupposés de base et le groupe comme lieu de prédilection de l'expression et de l'élaboration de l'identification projective ; H. Ezriel qui décrit la manipulation du groupe par le participant à partir de ses schémas familiaux intérieurs. Mais, dans les premiers temps des approches groupales, deux attitudes ont prévalu, l'une qui cherchait surtout à parvenir à la mentalisation au travers du processus groupal et ainsi à rejoindre des conceptions psychanalytiques classiques, l'autre, qui pensait que, en tout état de cause, le groupe avait toujours raison pourvu que les règles de fonctionnement qui avaient été édictées fussent respectées, de sorte qu'il s'y opérât une élaboration salutaire par une sorte de modelage des représentations inconscientes et des relations d'objets. Cependant, il était évident que, si les techniques groupales parvenaient à des résultats certains en raison de l'expérience et de la perspicacité de ses animateurs, la

théorie ne suivait pas et que nombreux furent les auteurs qui furent sur la défensive à l'égard de la psychanalyse pour statuer sur ce qui se passait dans les formations groupales. Seul Bion, qui plaçait une scène primitive très archaïque de type oral à l'origine du fonctionnement des présupposés de base, produisit une conceptualisation originale psychanalytique qui associait la pulsion sexuelle à des schémas représentatifs qui conduisaient à des mises en actes organisées et repérables.

Plus tard, en France, à partir du *groupe comme objet* (Pontalis), investi libidinalement et s'introjctant en *groupe interne* (Anzieu et coll.), une psychanalyse groupale se faisait jour pour comprendre ce qui organisait et faisait fonctionner la dynamique groupale dans l'inconscient avec pour conséquence l'organisation du groupe externe.

Il restait que l'on pressentait que l'agir dans les groupes avait des sources archaïques. On savait qu'au commencement était l'action, mais aussi, que le fil rouge de la pulsion, qui conduisait de *ces* préalables anciens jusqu'à leurs retombées plus tardives et plus élaborées, semblait se perdre dans les torons des processus et des structures organisatrices, si bien que sa compréhension paraissait incomplète et comportait nombre d'inconnues, voire d'artifices. Ils se devaient d'être éclaircis. Un pas de plus était franchi avec le dispositif de l'analyse familiale qui permettait de se rapprocher d'un niveau plus élémentaire, pour ne pas dire originaire, et qui pourrait ainsi serrer de plus près la nature même des réseaux d'interaction qui se déroulaient en son sein.

La famille, maintes fois mentionnée dans l'œuvre de Freud, avait été approchée dans son ensemble au travers de son étude du roman familial et, surtout, des complexes familiaux, concept qui en faisait un lieu important de l'élaboration du désir incestueux et de la production de sa sublimation. Comme nous l'avons récemment remarqué, il y a eu peu de retombées théoriques autour des complexes familiaux (voir à *ce* propos notre définition) même si, dès 1926, J.C. Flügel écrivit son *The psychoanalytic study of the family* et si J. Lacan produisit un travail conséquent en 1938 à leur propos. En fait, cet article fut ignoré par ses élèves et par lui-même et ce n'est que récemment qu'il fut pris en considération par nous mais dans le cadre de la compréhension des analyses groupales et familiales.

Paul-Claude Racamier, dans son cheminement personnel avec les psychotiques et les schizophrènes a jeté les bases d'un « quadrilatère » conceptuel qui reposait sur *l'antœdipe*, sorte de complexe non mentalisé et tentaculaire, pendant inversé de l'œdipe (ante et anti-œdipien) ; *l'incestuel* comme représentant des retombées incestueuses non élaborées et toujours actives dans la relation à l'autre ; *l'autoengendrement*, fantasme-non-fantasme omnipotent, niché au fond du schizophrène et foyer central inconscient du mode, du « régime », relationnel entretenu avec l'entourage et, la *séduction narcissique*, à l'origine de tout le reste, et qui émane de la mère ou de son substitut. Cette perspective originale prenait pour point de départ la notion de la non-élaboration du désir incestueux au travers du complexe d'Oedipe avec pour conséquence, soit la réalisation de l'inceste, soit le développement de formations réactionnelles maintenant une relation d'emprise sur les objets de l'entourage. C'est cette aire où se déploie ce type de relation que P.C. Racamier a dénommé la *topique interactive*. Toutefois, n'étant pas mentalisée, elle ne prenait véritablement corps que dans l'espace « entre plusieurs

personnes » (*ibidem*) et elle « ne saurait se voir et se concevoir hors d'un regard familial et d'un regard institutionnel » (*Le génie des origines*, page 74) mais, ajouterons-nous, c'est dans l'espace de la famille, à l'intérieur duquel se jouent ces représentations agies relatives au désir incestueux et à ses objets, que s'est dégagé le concept et c'est en association avec les analystes de la famille que la topique interactive fut différenciée.

Commentaires

Délimitation du concept

La topique interactive est mentionnée pour la première fois dans *Le génie des origines* à la première partie intitulée « Autour du deuil » et, plus précisément, au chapitre « Deuils gelés, dépressions expulsées ». C'est qu'elle ne se développe qu'en rapport avec un *deuil originaire* non fait, un *conflit originaire* dont l'issue n'a pas permis la première différenciation sujet-objet. Dénis et clivages s'associent pour occulter le deuil de sorte que le lien, si l'on peut dire, organique, qui rattache l'enfant à l'imago maternelle, persiste. La mentalisation est compromise, « l'agir remplace la pensée » (*ibidem*) et, à ce propos, remarquons le passage mentionné dans la définition citée au début où il en est ainsi « en vertu d'interactions inconscientes obligées ». C'est l'engrènement, mécanisme dominé par la pulsion d'emprise, qui perpétue l'organicité du lien.

Ces quelques lignes nous amènent à devoir différencier la topique interactive d'autres concepts proches et qui l'ont précédée.

La troisième topique et l'espace intermédiaire

Dans *Le génie des origines*, P.C. Racamier, précise que « Cette topique s'installe au lieu et place de l'espace intermédiaire ». Winnicott, dans sa description de la « zone intermédiaire », précise qu'elle constitue un espace « où la réalité intérieure et la vie extérieure contribuent l'une et l'autre au vécu » (« Objets transitionnels et phénomènes transitionnels »), elle contribue à les maintenir « distinctes, et néanmoins étroitement en relation » (*ibidem*). Cette zone n'est pas disputée à l'enfant, elle est le siège d'expériences illusives et D.W. Winnicott remarque, établissant une continuité entre les psychologies individuelle et collective, que partager ces expériences est à l'origine de bien des groupes humains, que c'est une base naturelle. De plus, précise-t-il, obliger d'autres à partager une illusion qui n'est vraiment pas la leur, est un signe de folie. Le terme est fort mais signe l'importance qu'il donnait au consensus collectif.

Il est intéressant de remarquer que, dans la description de Winnicott, l'espace transitionnel n'est pas disputé à l'enfant et qu'il y associe la naissance de la pensée ainsi que le partage de ces illusions-pensées dans la formation des groupes. C'est sur cette base conceptuelle, soit dit en passant, que R. Kaës a conçu que la psychanalyse groupale était une *analyse transitionnelle*. Or, précisément, dans la topique interactive, l'espace intermédiaire est disputé à l'enfant, il lui est même subtilisé. P.C. Racamier dit qu'il est « collabé », il cesse, donc, d'avoir un rôle différenciateur entre le subjectif et l'objectif, entre le monde interne et le monde externe. Les trois registres de la troisième topique évoqués par P.C. Racamier avec ce qui en découle, l'organisation du réel, sont fondamentalement remaniés.

Dans sa définition, P.C. Racamier fait référence à son article de 1980, « De l'objet-non-objet ». A propos de celui-ci, il précise qu'il ne faut « pas le confondre avec l'objet transitionnel ». Remontant aux sources, il lui fait prendre son origine « en deçà du complexe de castration, en deçà du déni de la différence des sexes que j'ai cru pouvoir dénommer le complexe de *désêtre* (1978), à la naissance même de la psyché, là où s'opère la déhiscence originaire entre le Je et l'objet ». En cet endroit, se situe la bifurcation où se décide le passage vers la transitionnalité ou l'objet-non-objet. Mais, suggère-t-il « la résultante destinée à colmater un clivage originaire béant ne sera-t-elle pas une personne ? Cette personne même aura fonction de fétiche ».

Cette remarque nous paraît de première importance dans la mesure où « cette personne » sera, dans la plupart des cas, la mère. Fétichisée, en lieu et place de l'objet transitionnel, elle entretient avec l'enfant une relation érogène, de colmatage dirigée contre la conflictualité qui prendrait le sens, si elle resurgissait, d'une rupture avec réouverture de la béance.

L'identification projective

Ici encore, il nous paraît important de différencier *le* monde généré par l'identification projective pathologique de celui de la topique interactive. En effet, si cette dernière est typique des formations groupales et familiales, il en est de même de celle-là dont W.R. Bion considérait que le groupe était un lieu privilégié de sa survenue et de son élaboration. De plus, l'invasion de l'autre par les éléments bêta, pour en prendre possession et le manipuler, comporte de grandes ressemblances avec l'emprise de l'imago sur l'enfant. Toutefois et si tant est qu'il est possible de différencier cliniquement d'une façon claire les choses à ces stades, nous précisons que l'identification projective, qui se situe, certes, à un moment précoce de l'évolution de l'enfant, fait inférer que celui-ci a déjà un objet avec lequel il entretient une relation. Le conflit originaire est, donc, au moins en cours d'élaboration et la relation d'objets s'établit sur un mode oral avec ses clivages différenciateurs. Dans l'identification projective, il s'agit de l'effraction d'une partie du self à dans » l'autre, alors que dans la topique interactive qui s'est établie avec la séduction narcissique, c'est la totalité de l'objet qui est remise en cause par sa captation au stade du narcissisme primaire.

Identification adhésive (Esther Bick et Donald Meltzer)

Ici, nous sommes plus proches de la topique interactive. Il n'est plus question de pénétrer l'objet pour y projeter une partie de soi mais de s'y « coller » en totalité, et, comme pour la topique interactive, nous sommes à un moment psychogénétique où l'objet est en voie de constitution. Celui-ci n'a pas encore d'espace interne et la persistance de ce stade conduit à une relation où le toucher, c'est-à-dire un acte, lui donne de la consistance. Nous sommes, ici aussi, dans un agir « obligé » afin que l'objet existe et il nous semble que l'adhésivité représente une phase du conflit originaire et qu'une fixation à ce stade participe à la constitution de la topique interactive.

Les stades et les situations archaïques

Cela dit, toute situation précoce préœdipienne (angoisses psychotiques, angoisses de morcellement, fixations pré-génitales, clivages persistants, etc.)

comporte des résidus liés à un conflit originaire non résolu et, de ce fait, constitue une phase où s'élaborent ou ne s'élaborent pas ces résidus. Dans cette dernière éventualité, le retour vers la non-conflictualité de la séduction narcissique peut être une solution à ce qui constitue une situation intenable pour le moi. Celui-ci doit, en quelque sorte, renoncer à lui-même, faisant avorter le conflit originaire et ainsi se constitue l'allégeance absolue à l'imaginaire.

Spécificité conceptuelle de la topique interactive

En avançant le concept de topique interactive, P.C. Racamier tentait, nous semble-t-il, de remettre à leur place certaines notions fondamentales d'où était issue la psychanalyse. Parfois et nous référant à certains travaux, l'impression prévaut que la dynamique des fonctionnements psychiques, en particulier, archaïques se déploie comme un mouvement d'horlogerie et que le foyer pulsionnel et libidinal est perdu de vue. Or, comme le fit remarquer lors d'un congrès un collègue anonyme, « en psychanalyse on comprend les choses avec sa libido propre et non pas avec un manuel de psychanalyse ». C'est sans doute ce qu'a voulu dire P.C. Racamier dans la préface du *Génie des origines* lorsqu'il s'exprime en ces termes : « Que mes collègues les plus savants me pardonnent : je préfère souvent la métaphore à la métapsychologie. Je crois même avoir presque tenu le pari que je m'étais fait de me passer des termes tirés du sérail des écrits psychanalytiques. » Donc, pas de défense par la théorisation mais déploiement d'une réflexion qui prend sa source dans la réalité psychique même et ses rejets imagés et, surtout dans la problématique libidinale et pulsionnelle du désir incestueux. De plus, le monde manichéen de la psychose avec ses fonctionnements binaires entre la vie et la mort, la dépendance et l'abandon, la cohésion et l'incohérence ou le morcellement ainsi qu'aux angoisses inassumables qui leur sont associées, peuvent servir à court-circuiter l'élaboration des significations du désir incestueux que l'humain ne cesse de se cacher à lui-même, tant chez l'analysant que chez l'analyste. C'est dans ce sens que, quant à nous, nous comprenons la recherche faite par P.C. Racamier : retrouver l'inceste dès son origine et n'en pas perdre la trace pour le mener à Oedipe.

L'expérience clinique des familles, des groupes et des institutions montre combien ce corpus conceptuel issu de la séduction narcissique et de l'Antœdipe justifie le terme de " topique interactive » dans la mesure où le territoire ainsi mis à jour ne cesse de s'agrandir. Les retombées dans l'analyse individuelle sont considérables pour la compréhension des agirs, des composantes incestueuses, perverses et manipulatrices du transfert.

Ceci introduit la question des *défenses interactives* dont nous pourrions dire qu'à la fois, elles procèdent de et constituent la topique interactive. En première approximation nous pouvons y faire entrer ce que Freud avait indiqué dans « Au-delà du principe de plaisir », à savoir, la compulsion de répétition, les formations réactionnelles et la réaction thérapeutique négative dont il semble bien qu'elles sont la mise en place de fonctionnements qui obscurcissent la pensée et sont des mises en actes qui défient la compréhension. « Toutes les défenses hypernarcissiques telles que le déni, le clivage et l'injection projective (défenses dites abusivement psychotiques) sont interactives. Ces défenses illustrent la topique

interactive tout autant que de son côté le refoulement illustre la première topique », écrit P.C. Racamier dans *Cortège conceptuel*. Nous ne serons donc pas surpris de voir que toute source de conflit, toute souffrance sera, non pas refoulée dans l'inconscient, mais expulsée ailleurs, chez ou sur l'autre, hors du self. Il s'agit là d'un phénomène massif qui reprend le chemin ouvert par le déni du deuil originaire qui fut, lui aussi, expulsé. Cette question est le thème du deuxième chapitre du *Génie des origines* : « deuils gelés, dépressions expulsées ». Le caractère quasi organique de l'engrènement provient de ce point de départ originaire qui interdit toute prise de conscience et force à l'agir, à la compulsion. Cette question est reprise au chapitre IX, intitulé « Les perversions narcissiques ». En effet, injecter à l'autre ses conflits et ses souffrances relève plus de la perversion que de la psychose et c'est un des intérêts majeurs de l'approche de P.C. Racamier que d'avoir conceptualisé à propos de ce domaine qui concerne l'immense domaine de la manipulation de l'autre.

Nous référant à la position de Freud concernant la psychose et la psychologie collective, nous rappellerons l'article de 1924, « Névrose et psychose » dans lequel il différencie les problématiques névrotiques et psychotiques de la façon suivante : « *la névrose serait le résultat d'un conflit entre le moi et son ça, la psychose, elle, l'issue analogue d'un trouble équivalent dans les relations entre le moi et le monde extérieur*. Il s'agit bien là d'une interaction par laquelle le monde environnant tente de régler la conduite du psychotique. C'est une action du même ordre que Freud semble faire tenir au « sur-moi-dans-la-culture » dans « Malaise dans la culture » dont les exigences ne tiennent pas suffisamment compte des capacités de réalisation de l'individu. Il s'agit, tout d'abord, d'obéissance avant que les bénéfices secondaires de l'introjection ne soient obtenus par le sujet. Enfin, tout au long des ouvrages consacrés à la psychologie collective, les préceptes collectifs (rituels totémiques, interdit de l'inceste, etc.), avant qu'ils ne soient intériorisés en une éthique, sont montrés comme des prescriptions d'une grande dureté, exerçant une action de contention de l'extérieur et dont la transgression entraîne, le plus souvent, la mort. Ainsi en est-il dans le registre de la topique interactive et nous pouvons dès lors avancer que le domaine groupal est le lieu privilégié de son élaboration ou, inversement, de son installation en tant que régime relationnel.

Conclusion

Pour conclure, nous citerons un passage du 9^{ème} chapitre du *Génie des origines* :

« *Le mouvement pervers narcissique : façon organisée de se défendre de toutes douleurs et contradictions internes et de les expulser pour les faire couvrir ailleurs, tout en se survalorisant, tout cela aux dépens d'autrui et non seulement sans peine mais avec jouissance* ».

La séduction narcissique, qui fonde le mouvement interactif incestueux dans le but d'expulser le deuil originaire, induit un mode relationnel où l'emprise et la manipulation prédominent. Le champ de cette relation est représenté par la topique interactive. Son extension est grande et surtout perceptible dans les formations collectives et familiales mais son approche dans les analyses individuelles semble être un facteur de résolution indispensable aux analyses interminables, aux agirs et pour aborder la dimension perverse narcissique sous-jacente. Les implications, non seulement analytiques mais, aussi, culturelles semblent se profiler à l'horizon de notre

réflexion dans la mesure où de nombreux groupes humains se sont rassemblés autour de la non-conflictualité (Freud l'avait signalé dans « Psychologie des foules et analyse du moi ») et il semble bien que l'homme ait à choisir entre l'« illusion » dont parlait Winnicott, que des groupes humains sont amenés à partager, et l'absence de doute représenté par ce que certains appellent la réalité ou la vérité, inhérente aux croyances qui verrouillent l'accès au deuil originaire.

BIBLIOGRAPHIE

- FLUGEL J.C., *The psycho-analytic study of the family*, Hogarth Press and the Institute of Psycho-Analysis, London, 1972.
- FREUD S., Un type particulier de choix d'objet chez l'homme, dans : *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse*, dans : *La vie sexuelle*, PUF, Paris, 1969.
- FREUD S., Psychologie des foules et analyse du moi », dans : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- FREUD S., Au-delà du principe du plaisir, dans : *Essais de psychanalyse*, Pavot, Paris, 1981.
- FREUD S., Malaise dans la culture », dans : *Sigmund Freud - Œuvres complètes*, tome XVIII, Paris, PUE 1994.
- FREUD S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Éditions Gallimard, 1986.
- KAËS R., *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976.
- KAËS R., Le complexe fraternel — Aspect de sa spécificité, dans : Topique n° 51, *Les jumeaux et le double*, Paris, Dunod, 1993.
- KAËS R., La mort d'un frère. Le deuil d'un enfant, Groupal 1, *Deuils dans la famille*, Paris, les Éditions du Collège, 1995.
- PIGOTT C., Complexe familial, dans : *Gruppo 10*, Paris, Éditions Apsygée. 1994.
- PIGOTT C., Complexe familial (suite), dans : *Groupal 2*, Paris, Editions du Collège, 1996.
- RACAMIER P.C. *Le Génie des origines - Psychanalyse et psychose*, Paris, Éditions Payot, 1992.
- RACAMIER P.C., *Antoedipe et ses destins*, Paris, Editions Apsygée, 1989.
- RACAMIER P.C., *Cortège conceptuel*, Paris, Éditions Apsygée, 1993.
- RACAMIER P.C., L'objet-non-objet, entre folie, psychose et passion, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 21, La Passion, Gallimard, 1980.
-